

LE JOURNAL DE LA PAIX

Sept 2024
Numéro 564
8 €



PAX CHRISTI
FRANCE

NUMÉRO ÉDUCATION À LA PAIX

Spécial Étudiants
et jeunes professionnels

OSER LA RÉCONCILIATION

BÂTIR UNE SOCIÉTÉ RÉCONCILIÉE

S'engager pour soi-même
et pour le monde



Sommaire

Édito 3

Réconciliation, une affaire intérieure ?

Au cœur de l'histoire du mouvement Pax Christi 4
La communication non violente.....6
Oser la confiance dans nos nuits.....9

Réconciliation, une profession

Se former aux pratiques de paix.....10
Réconcilier l'économie et la paix en entreprise.....12
Médiateur de rue, ouvrir un espace de réconciliation.....14

Réconciliation, pour une société renouvelée

Comment réconcilier les identités.....16
Réconcilier l'homme avec la nature....19
Inter-religieux, dialogue et fraternité...20
La réinsertion durable des détenus..22

Réconciliation, des peuples montrent la voie

Promouvoir la paix en République démocratique du Congo.....24
Faire la paix en accueillant l'imprévu en Centre-Afrique.....26
Artisans de réconciliation en ex-Yougoslavie.....27
Le cri de l'Afrique du Sud.....29

LE JOURNAL DE LA PAIX



Numéro 564 du Journal de la Paix
Magazine trimestriel du mouvement Pax Christi France
5 rue Morère, 75014 PARIS
Tél. 01 44 49 06 36
accueil@paxchristi.cef.fr

Directeur de la publication

Alfonso Zardi

Rédactrice en chef

Bérengère Savélieff

Conception et maquette

Marie-Pierre Coustilière

Secrétaire de rédaction

Hélène Gronier

Comité de rédaction

Alfonso Zardi, Bérengère Savélieff, Marie-Pierre Coustilière, Hélène Gronier, Vlatko Maric, Sophie Bartlett, Gabriel Nissim

Rédaction

Bérengère Savélieff, Hélène Gronier



4 **Au cœur de l'histoire de Pax Christi**



9 **Oser la confiance**



10 **Former à la paix**



14 **Médiateur de rue**



16 **Réconcilier les identités**



22 **Réinsertion durable**



24 **Promouvoir la paix en RDC**



29 **Afrique du Sud**

Impression : L'imprimeur Simon
Dépôt légal : septembre 2024
ISSN 2273 - 8797
Commission paritaire 1122 G 82386

Photos de couverture : © Canva



ÉDITO

**Hervé Dory**

Responsable de la commission
"Dialogue et éducation à la paix"
de Pax Christi France

L'éducation à la paix est une grande priorité du mouvement Pax Christi. C'est pourquoi, pour la troisième année consécutive nous dédions le numéro de rentrée du *Journal de la paix* aux plus jeunes d'entre nous, les collégiens en 2022, les lycéens en 2023 et cette année les jeunes adultes, étudiants ou non.

Vous avez entre les mains ce numéro du *Journal de la paix* consacré à la réconciliation. C'est un bel outil. De la dimension la plus intérieure de la personne à l'engagement au service d'une nation, témoins et acteurs nous montrent que la réconciliation est non seulement possible mais réalisable.

Comme chaque outil, il faut apprendre à l'utiliser afin d'être capable de maîtriser de nouveaux savoir-faire mais aussi de nouveaux savoir-être. Ici, l'objectif est d'augmenter ses capacités à être acteur de paix et de réconciliation.

Les articles sont denses et demandent une lecture attentive et progressive, pourquoi pas avec un crayon à la main. Des échanges, sur un article ou groupe d'articles, enrichiront avantageusement la réflexion. Bref, ce journal pourrait être utilisé seul et avec d'autres sur une période et avec une fréquence qu'il vous revient de définir.

Le travail ne serait pas achevé si, en fin de parcours, un temps personnel et collectif n'était pas dédié :

- à mettre en valeur ce qui est le plus important pour vous ;
- à identifier les ressources spirituelles, intellectuelles ou autres qui donnent du sens ;
- à déterminer les compétences à acquérir ou à développer ;
- à repérer les changements personnels et collectifs à réaliser ;
- à discerner les voies possibles, adaptées à votre personnalité, pour mieux vous engager au service de la paix et de la réconciliation.

Nous serons toujours heureux d'être en contact avec vous pour avoir votre avis sur ce journal, échanger sur tous ces articles, répondre à vos demandes et sollicitations. Bonne lecture.

Commission Dialogue et éducation à la paix
educationalapaix@paxchristi.cef.fr

Retrouvez-nous aussi sur
www.paxchristi.fr

À nous chrétiens, le Christ confie le ministère de la Réconciliation

Là où l'humanité se déploie et se multiplie, vous trouverez toujours des cœurs à réconcilier. Chaque vie est à la fois un foisonnement et une terre blessée. Car l'homme porte en lui la marque de la division qui éloigne de Dieu, sépare de la Création, du prochain et divise l'homme en lui-même. On ne peut ressentir que compassion et tendresse pour nous-mêmes et pour les autres lorsque notre incapacité à aimer nous fait souffrir et affecte nos relations. Être artisan de réconciliation, c'est aider au rétablissement d'une harmonie désirée, c'est transformer ce qui a été abîmé, défiguré, et faire naître une réalité nouvelle, transfigurée. Réconcilier signifie "remettre en état, ramener, rétablir la concorde et l'amitié". Encore nous faut-il demander la lumière de l'Esprit Saint pour comprendre les causes profondes et souvent cachées de certains conflits ou résistances humaines. Dieu peut se servir de nous pour apporter la lumière chez les autres et nous visiter nous aussi lorsque nous chutons.

L'Écriture dit aussi : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. » Pax Christi en fait l'expérience avec ses organisations membres vivant dans des pays qui aspirent à la réconciliation (République démocratique du Congo, Cameroun, Colombie, notre société française, et tant d'autres). À chacun est donné un environnement, des circonstances, une sensibilité, des dons, des inspirations et des promesses pour aller à la rencontre des autres et "oser" réconcilier.

Les jeunes sont l'espoir ! Avec leurs identités diverses, riches de leurs origines et de leurs traditions, ils sont la marque vivante du désir de Dieu d'unir les peuples. Qu'ils soient alors des traits d'union pour engager le dialogue et l'écoute entre des mondes qui s'ignorent ou s'affrontent.

Le Christ nous envoie sur les routes du monde, et jusqu'aux extrémités de la Terre, aux "périphéries", comme le disait le pape François. Que cet appel soit entendu par le plus grand nombre : les petits gestes et les rêves sont moteurs de renouveau !



Jeunes français et allemands lors d'une Route de la paix Pax Christi en 1953

©Pax Christi

La réconciliation

Au cœur de l'histoire du mouvement Pax Christi

Être un artisan de paix et de réconciliation implique de tisser des liens interpersonnels qui favorisent la paix là où des conflits ont surgi, tel est le credo du mouvement Pax Christi, né de deux intuitions : celle de Madame Dortel-Claudot et celle de Monseigneur Pierre-Marie Théas.

A l'automne 1944, alors que l'effondrement du nazisme est de plus en plus inéluctable, Madame Dortel-Claudot sent le besoin de mobiliser un groupe de priants pour hâter la conversion de l'Allemagne nazie. Sa démarche fut une réponse positive à l'appel du pape Pie XII qui, dans son message de Noël 1942, invitait les chrétiens à lancer une croisade des temps nouveaux pour l'instauration de la paix. Elle se rapproche ensuite de Monseigneur Pierre-Marie Théas pour lui demander d'assurer la présidence de la Croisade Pax Christi¹.

Mgr Théas, déporté à l'été 1944 pour avoir dénoncé les crimes nazis contre les juifs, avait lancé un appel – depuis le camp d'internement de Royallieu à Compiègne – au pardon et à la réconciliation entre Français et Allemands.

Une problématique centrale

Le 3 juin 1947, dans une lettre adressée à Mgr Théas, Mgr Jean Baptiste Montini (futur Paul VI) écrit de la part du pape Pie XII : « Le Saint-Père se plaît à souhaiter... [que] la Croisade Pax Christi contribue à répandre partout la conception chrétienne de la paix

et à créer, par les prières de ses adhérents et la diffusion de son bulletin, le climat d'entente universelle qui préparera la vraie et profonde réconciliation entre les hommes et entre les nations. »

Dans un esprit de réconciliation entre la France et l'Allemagne, le 4 avril 1948, Mgr Théas concluait le congrès de Kavelaer en Allemagne en ces termes : « Je salue toute l'Allemagne et je lui porte le baiser fraternel de la France chrétienne, un baiser qui accorde le pardon et qui le sollicite ; c'est le baiser de la

¹ Pax Christi in regno Christi, c'est ainsi que s'intitulait la Croisade prières pour la conversion de l'Allemagne, dont l'annonce était signée par Mgr Pierre-Marie Théas à Pâques 1945, puis par Mgr Jules Saliège à la Pentecôte de la même année.

réconciliation. » Cet extrait montre comment Mgr Théas a fait de la réconciliation un thème prépondérant du Mouvement. Ce faisant, l'action en faveur de la réconciliation est bel et bien au cœur de son histoire.

Une dimension du mystère chrétien

La réconciliation est une dimension essentielle du mystère chrétien. Dans ses lettres, saint Paul présente le Christ comme le Réconciliateur entre Dieu et l'humanité, entre les païens et les juifs. Le Christ prend toujours l'initiative de la réconciliation.

Ainsi, Il a accordé à son Église le ministère de la Réconciliation (2 Co 5,18). Cette charge concerne aussi bien les ministres ordonnés que tout le peuple de Dieu. À la sortie de la Seconde Guerre mondiale, les dirigeants de la Croisade Pax Christi avaient décelé cette vocation qui incombe à tous les états de vie dans l'Église. C'est pourquoi ils invitèrent chaque chrétien à exercer le ministère de la Réconciliation. Pour eux, la promotion de la paix et de la réconciliation fait partie du devoir des baptisés. L'action des chrétiens dans le monde est avant tout une action par capillarité : elle se fait dans le secret. S'appliquant à la paix et à la réconciliation, cette action par capillarité se conçoit comme une manifestation de la Béatitude des "artisans de paix" (Mt 5, 9).

Cet appel à la réconciliation embrasse tous les niveaux de l'existence humaine : (i) se réconcilier avec Dieu qui est reçu comme Père en Jésus dans l'Esprit ; (ii) se réconcilier avec toute la création comme don merveilleux du Père pour le bonheur de tous ses enfants ; (iii) se réconcilier avec ses enfants ; (iv) se réconcilier avec les autres accueillis comme frères et sœurs dans une égale

humanité demande d'abord de se réconcilier avec soi-même.

Un fruit de la spiritualité de la paix

La réconciliation est un don de Dieu. Source de l'Amour, elle est dépassement de toute haine, libération de toute peur, respect de tout ce qui existe, de tout ce qui est essentiel à une vie harmonieuse. Le ministère de la Réconciliation est confié à toute l'Église pour qu'elle serve l'Évangile de la paix (Eph 6,1) et fait écho à l'Évangile de Marc : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » (Mc 1,15.) La conver-

sion prend tout son sens dans les Béatitudes et plus particulièrement dans la première Béatitude : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des cieux est à eux. » (Mt 5,3.) Selon l'enseignement de l'Église, le cœur est une faculté spiri-

tuelle de l'homme, il est le siège de ses pensées, de ses désirs, la source de ses actions volontaires. Dès lors, avoir un "cœur pauvre" permet de vivre dans la paix, du moins d'être un "artisan de paix".

Celui qui a un "cœur pauvre" est disposé à recevoir Dieu comme Père de miséricorde et les autres comme frères dans la douceur et le respect. Toute démarche de conversion ou de réconciliation se joue dans le cœur de l'homme.

L'action pour la paix est intimement liée à la conversion personnelle et à la réconciliation. Déjà dans la tradition biblique (Ancien et Nouveau Testament), on ne peut demander aux autres ce qu'on ne fait soi-même. Au contraire, le ministère de la Réconciliation progresse par l'unification de l'être et de son action grâce à la repentance, la purification du cœur, l'effort de lucidité et la loyauté. Dans cette dynamique de la conciliation, un "cœur pauvre" sait toujours "voir juste, voir loin, voir haut". C'est ainsi qu'on peut développer une pédagogie de dialogue et de réconciliation pour promouvoir la paix à la lumière de l'Évangile.

Le pardon n'est pas l'oubli !

En effet, le pardon ne peut se donner que dans la sincérité et non dans l'inconscience et l'ignorance. Le pardon nécessite un préalable : faire la vérité ou vivre dans la lumière (Jn 3, 21). Faire la

“
La
réconciliation
fait partie du
devoir des
baptisés



vérité dans l'honnêteté, l'humilité, le respect de l'autre est la plus efficace démarche de pardon et de réconciliation après un conflit ou une offense.

Souvenons-nous d'une action de pardon et de réconciliation initiée, le 17 mars 1957, par le mouvement Pax Christi France. Les 1^{er} et 2 avril 1944, la commune d'Asq, située dans la banlieue de Lille, est le théâtre d'un massacre : la 12^e division blindée de l'armée allemande assassine froidement

86 hommes, dont le curé et le vicaire. Treize ans après les faits, en présence des autorités ecclésiastiques du diocèse de Lille et des responsables du mouvement Pax Christi, une délégation de diverses régions allemandes vint à Asq pour entamer une démarche de réconciliation avec les survivants de cette commune. Ils apportaient en cadeau une étole violette, un cierge et un missel. Cette démarche leur a permis de signifier qu'ils n'avaient pas oublié la date du drame ; qu'ils

avaient pris conscience qu'une démarche de pardon s'imposait pour repartir sur de nouvelles bases et favoriser l'union entre deux peuples qui partagent la même foi et la même espérance : « Il y a un seul Seigneur, dit saint Paul, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous. » (Eph 4, 5-6.)

Père Nicodème Attoubou

Docteur en théologie

La communication non violente

Un outil d'unification intérieure

Evelyne Lamiable, artisane de la communication non violente (CNV) et engagée au sein de la commission Dialogue et éducation à la paix de Pax Christi, témoigne pour nous de l'apport de la CNV pour nous aider à atteindre l'unification intérieure.



Doutes, contradictions, blessures, attente de pardon non reçu, non donné, ressassements, bien souvent notre monde intérieur est encombré par de nombreuses pensées destructrices et des ressentiments qui nous font perdre notre paix intérieure. Pratiquer la communication non violente (CNV) aide à pacifier notre relation à nous-mêmes et à autrui. Certes, elle est un outil très intéressant et efficace lorsqu'elle est utilisée correctement (et non pas à des fins égoïstes), toutefois il ne s'agit pas non plus d'un outil "magique" qui réussirait à régler tous nos problèmes par la simple application de postures et d'une méthode. En réalité, la CNV n'a d'effets que si elle s'inscrit dans une démarche personnelle plus large, mue par un désir profond et actif de rechercher l'har-

nie avec soi et tout ce qui nous entoure. À l'image de la figure bien connue de Gandhi, il s'agit d'une transformation de l'être, de faire éclore une nouvelle "manière d'être" et de tendre sans cesse vers la "commu-

nion" au cœur de nos relations avec le vivant et le transcendant. Comme le disait lui-même son fondateur, Marshall Rosenberg, la CNV amène à pratiquer l'introspection – chose qui ne nous est nullement naturel au pre-

mier abord – et va donc inévitablement exiger de se tourner vers sa vie intérieure et la cultiver. Aussi, on ne peut déconnecter la CNV de la spiritualité puisque celle-ci en est la base, le fondement.

Pour aller plus loin

Les langages de la réconciliation

On peut pardonner sans s'être réconciliés, et ce, pour différentes raisons. Ce sont deux démarches différentes, mais complémentaires. Et si nous disposons de nombreuses références concernant le pardon, la question de la réconciliation mérite d'être approfondie. Les Langages de la réconciliation, le livre assez peu connu de Gary Chapman le permet, à sa façon.

Lecture de Didier Guise de Pax Christi Nancy.

La démarche de réconciliation, que détaille *Les Langages de la réconciliation*¹, repose sur la communication et mérite sa place au vaste rayon de l'éducation à la paix et à la non-violence. Suivant le procédé qui a fait le succès de son autre opus *Les Cinq Langages de l'amour*, Gary Chapman, prêtre et conseiller conjugal américain, y distingue cinq langages de réconciliation et propose d'« apprendre à présenter ses excuses et à décoder celles des autres ». Nous reviendrons sur sa méthode, mais, au-delà de ce qui relève d'une technique, il permet à propos de s'interroger sur les liens entre pardon et réconciliation.

Pardon et réconciliation, point de vue spirituel

Le livre n'en parle pas, mais nous savons que le pardon est une démarche individuelle. Une démarche psychologique pour se libérer du poids des offenses subies ou commises, et spirituelle pour les chrétiens. Jésus parle souvent du pardon. Il nous demande de pardonner à ceux qui nous ont offensés. Pardonner rend libre. Et Dieu libère du péché ceux qui demandent le sacrement de... réconciliation.

Mais Jésus invite aussi au dialogue : si ton frère a péché contre toi, va le trouver avant qu'il ne soit trop tard et parle-lui seul à seul (cf. Mt 18,15 et Lc 17,3-4). Voire, si besoin, par la médiation d'autres personnes. Le dialogue est préférable à la parole du juge, la sentence... la justice à laquelle il faut parfois recourir, si les démarches précédentes n'ont pas abouti.

La réconciliation, une démarche importante

La réconciliation est importante, car elle peut permettre un pardon très difficile, voire impossible. Et elle est aussi parfois indispensable, quand les personnes concernées doivent continuer à se rencontrer et que les blessures sont à vif. Mais aussi, plus généralement, quand

de "petits" déclencheurs sont le signe d'une absence de pardon véritable. Dernièrement, la réconciliation peut en outre s'avérer aussi libératrice pour celui qui fait la démarche de présenter ses excuses que pour celui qui les reçoit. En fait, on peut comprendre que Jésus ne nous invite pas seulement au dialogue pour la réconciliation, mais nous adresse presque un commandement pour devenir artisans de paix.

“

Ne compter que sur la prière, ou au contraire que sur la parole, aussi juste soit-elle, n'est pas toujours suffisant

Didier Guise

Cinq langages pour s'excuser...

Gary Chapman propose cinq méthodes pour que la démarche soit pertinente et puisse réussir. Pour lui, il s'agit surtout d'apprendre à s'excuser, et aussi, indirectement, d'être capable de recevoir les excuses d'autrui, et donc de repérer le langage adéquat. C'est d'ailleurs ce que les éducateurs demandent souvent aux enfants : « Va t'excuser auprès de... », mais cela peut être difficile et demander de l'humilité. Pour celui qui vient présenter ses excuses, bien sûr, mais aussi pour celui qui n'est pas toujours prêt à les accepter, ni même, parfois, à reconnaître sa souffrance.

Gary Chapman distingue cinq langages pour s'excuser : (1) Exprimer des regrets : « Je suis désolé(e). » ; (2) Reconnaître sa responsabilité : « J'ai eu tort. » ; (3) Réparer : « Que puis-je faire pour arranger les choses ? » ; (4) Désirer changer : « J'essayerai de ne jamais recommencer. » ; (5) Demander ouvertement pardon : « Acceptes-tu de me pardonner ? »

Les différences peuvent sembler secondaires, mais elles sont fondées. Le "bon langage" dépend des circonstances et du cadre, qu'il soit professionnel ou affectif, ainsi que de la nature de l'objet de la demande de pardon, qu'il soit émotionnel ou matériel. Chacun doit donc savoir adapter sa démarche.

¹ Gary Chapman et Jennifer Thomas, *Les Langages de la réconciliation* (traduit de l'américain), Éditions Eyrolles, 2007, 20 euros.

Un travail sur soi inévitable

Dans son livre *L'Évangélisation des profondeurs*, l'auteure Simone Pacot nous invite à un incontournable travail sur nous-mêmes. On ne pourra parvenir à un chemin d'unification intérieure que si l'on apprend à bien se connaître, à s'estimer, à ne pas se juger et à s'accueillir tel que l'on est. Arriver à être soi avec soi-même, c'est là tout l'enjeu de cette quête intérieure. C'est en arrivant à identifier le mieux possible ce dont nous avons besoin qu'il nous sera plus aisé d'aligner et de faire correspondre ensuite nos choix et nos comportements à ce qui compte réellement pour nous. C'est dans cette cohérence que trouve ancrage la réconciliation. Simone Pacot nous rassure, Dieu nous accompagne dans ce cheminement grâce à l'action de son Esprit Saint. Ce dernier

“
Arriver
à être soi avec
soi-même, c'est
là tout l'enjeu
de cette quête
intérieure

nous guide et nous aide à pratiquer le discernement. Parfois, nos relations extérieures créent en nous des blessures qui stagnent dans notre être

et le rendent prisonnier (sentiment de culpabilité, manque de confiance en soi, trahison, etc.). Accueillir pour soi la douceur insufflée par l'Esprit et faire preuve d'une bienveillance envers soi-même (inspirée de l'imitation du Christ) permet d'être attentif à certaines

chaînes relationnelles et de faire preuve de prudence pour ne pas laisser des relations devenir toxiques.

Se réconcilier soi-même pour se réconcilier avec les autres ?

C'est avec un ardent désir de cheminer vers la paix intérieure en soi que nous pouvons devenir des ambassadeurs, ré-

pandre la paix autour de nous, par notre empathie, notre courage, nos émotions. Dans nos relations, nous ne nous interrogeons pas suffisamment sur ce qui motive profondément nos attitudes et nos réponses. Après un conflit, se pose-t-on la question de ce qui motive vraiment notre intention (qui vient du cœur profond, là où Dieu habite) de renouer des liens ? Est-ce que nous le faisons pour prouver à l'autre qu'il a eu tort et que nous avons eu raison, ou bien parce que la relation nous est devenue chère par l'accueil de l'amour que Dieu dépose en nous ?

En tant que chrétiens, nous avons cette chance inouïe que dynamisé par Dieu trinitaire, qui est circulation d'amour, le chemin d'unification de nos relations passe par l'aspiration et l'espérance à vivre en communion avec soi, avec autrui et avec toute la création.

Propos recueillis par Bérengère Savellieff
Chargée de mission Éducation à la paix de Pax Christi

bibliographie



Les Bases spirituelles de la communication non violente

Marshall B. Rosenberg, Essai, Éditions Jouvence, 2016, 8,90 euros.

Chacun de nous aspire à une relation profonde et riche de sens avec le spirituel. Certains parlent de Dieu, Marshall B. Rosenberg, lui, évoque une énergie divine d'amour. Pour lui, notre besoin essentiel sur le plan spirituel est de contribuer au bien-être commun - celui des autres et le nôtre...



L'Évangélisation des profondeurs

Simone Pacot, Éditions Cerf, 1997, 23 euros.

Beaucoup ne savent que faire de leur réalité psychologique sur le plan spirituel. Est-il possible de vivre en chrétien la honte, la souffrance ou la haine ? Chemin d'unité de l'être, *L'Évangélisation des profondeurs* invite à se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu. De façon très concrète, le lecteur y apprend comment la grâce du Dieu trinitaire peut revivifier son humanité dans toutes les zones de son être, même celles qui ont été profondément blessées par le passé.

Oser la confiance dans nos nuits

Apprivoiser les zones d'ombre

Face aux moments de dépression et de découragement qui assombrissent parfois nos vies, deux approches complémentaires s'offrent à nous : cultiver l'émerveillement des petites choses et laisser entrer la lumière de Dieu.

Qui n'a pas connu des moments de découragement, voire de dépression ? Ils apparaissent dans notre histoire comme les nuages dans le ciel et nous privent de la lumière. Les causes de ces souffrances sont nombreuses. J'en repère quelques-unes. Être trop sollicité par l'environnement qui me pousse à me dépasser. Être entraîné dans la course au toujours plus et au toujours mieux... jusqu'au moment où le doute m'envahit. Et là, je ressens une perte de confiance en moi, dans les autres, envers Dieu. Je me mets à souffrir de moi-même, de mes travers que je n'arrive pas à corriger, de mes limites que je ne peux pas dépasser. Quelle déception ! J'aurais tellement voulu être autre... Et l'avenir ? Trop d'éléments m'échappent pour le maîtriser ! J'ai peur, peur de sombrer dans l'infidélité à ce que je crois, de décevoir ceux que j'aime et ceux qui comptent sur moi. J'ai l'impression de toucher le fond... Ces troubles ne sont pas une maladie bien que parfois ils puissent le devenir. Quelle que soit leur gravité, ils ne sont souvent qu'une épreuve de la vie que beaucoup connaissent et parviennent à traverser.

Garder les yeux ouverts

Alors, comment faire face à cela ? Impossible de donner une recette applicable à tous, mais chacun peut partager la sienne. Personnellement, il m'arrive d'être tenté de me replier sur moi-même. La fameuse phrase : « Personne ne peut me comprendre ! » Or,

au lieu de m'enfermer, je choisis de prêter davantage attention à tout ce que je reçois chaque jour, à tous les petits signes qui parsèment ma journée malgré la tempête. Vivre l'instant présent est ma recette, avec l'idée de m'émerveiller des choses simples, d'une lumière, d'une parole que j'entends, d'une scène qui me touche. Ceci m'aide à voir autrement mes manques. Ils ne sont que la face cachée du désir de me relever, de me mettre en



© Canva

marche. En ces instants plus difficiles, je renverse mes représentations : et si mes passages à vide devenaient des accumulations d'énergie grâce auxquelles je vais pouvoir changer d'état et continuer ainsi le chemin à un autre niveau ? Je crois profondément aux forces de la vie. Contempler ce qui est beau m'assure de leur efficacité. J'aime à croire que le silence ou le creux que je ressens constitueront le terrain d'où jailliront mes élans de demain. Cette étrange impression d'être creusé par une douloureuse blessure,

je dois l'accepter paisiblement, car elle me rappelle que j'existe avec mes faiblesses et que je suis un être unique, différent de tous les autres. Ainsi je m'offre à la vie plutôt que d'aller à son rencontre. Je décide ne pas fuir ou désespérer devant les obstacles mais de les accueillir comme une chance de passer une frontière... Les épreuves ne sont pas une barrière mais tout simplement un moyen de grandir en humanité.

Laisser entrer la lumière de Dieu

Dans ces moments de doute, d'épreuve, je me sens appelé à ne pas regarder ma fragilité, mais à contempler davantage la bonté de Dieu, qui ne m'abandonne pas et m'accompagne sur le chemin. Je réalise que la présence de Dieu m'offre une joie incomparable, que ses dons me nourrissent bien plus que tous les efforts que je pourrais entreprendre pour résoudre mes problèmes. Je passe d'une souffrance subie, à une souffrance offerte, nourrie par l'amour d'un autre. Ceci m'aide à réaliser enfin que mon épreuve est en fait une grâce, un signe qui m'est directement adressé. L'épreuve offre un chemin très instructif, impliquant le passage de l'indifférence à une prise de conscience de mes résistances, de l'attente à la communion. Je découvre dans le creux de l'épreuve que le Seigneur m'appelle à mettre sa parole en pratique et à devenir ainsi pleinement humain.

Paul Vuillermoz
Pax Christi Lyon



© Ilona Robert

8^e congrès de la solidarité/IRCOM

Se former aux pratiques de paix

Les étudiants du master 2 Management de la solidarité internationale et de l'action sociale de l'Ircom (Angers) se sont mobilisés pour organiser le 8^e congrès de la solidarité sur les formations aux pratiques de paix, en février 2022. Rencontre avec deux des étudiants organisateurs, Deborah Bukasa et Killian Djaghloul, qui témoignent de leur engagement à promouvoir les valeurs de paix et de solidarité à travers le monde.

Pourriez-vous vous présenter en quelques lignes ?

Deborah Bukasa : Je suis congolaise et je me suis formée en master en gestion de projets humanitaires. Je me suis ensuite intéressée au travail de paix grâce à des rencontres notamment celle de Killian Djaghloul mais aussi celle de Maria Biedrawa, éducatrice spécialisée, formatrice, et diacre de paix, qui m'accompagne d'ailleurs toujours dans mon cheminement.

Killian Djaghloul : Comme je souhaitais contribuer au travail de paix grâce au dialogue intercommunautaire en contexte humanitaire, je me suis formé en

gestion de projets humanitaires ainsi qu'en médiation, et je me forme actuellement au dialogue inter-religieux et à la diplomatie.

Quelle a été votre première expérience commune dans ce travail de paix ?

K.D. : Nous étions étudiants en master Management de la solidarité internationale et de l'action sociale à l'Ircom (Angers), et nous avons pour but de sensibiliser les membres des collectivités territoriales, les acteurs de terrain dans l'action sociale, mais également les forces de l'ordre, aux différentes pratiques de paix déployées en France et à l'étranger. Nous avons donc pu, dans le

cadre de nos études, organiser la 8^e édition du congrès de la solidarité sur ce thème.

D.B. : Notre thématique était « Se former aux pratiques de paix ». Comme la construction de paix peut se réaliser sous différentes formes, nous avons fait le choix d'en développer trois sous-thèmes : (i) la résilience individuelle et collective comme moteur de construction de paix ; (ii) le dialogue religieux comme un levier de construction de la paix et enfin (iii) la protection civile par les civils. Le but du congrès était de donner des outils, des clés, des pistes de réflexion aux différentes personnes présentes. Nous avons eu la chance d'avoir

des intervenants engagés avec des profils différents comme Maria Biedrawa et Rachel Lamy, éducatrices spécialisées ; Jean-Luc Castel, agrégé de lettres modernes ; Cécile Dubernet, enseignante-chercheuse ; François Marchand, ingénieur en transports en commun ou encore Elise Mellon de la Cimade.

Dans quelle mesure la paix sociale est-elle importante à vos yeux ? D'où vient votre engagement à ce sujet ?

K.D. : Johan Galtung, théoricien de la science de la paix, évoque deux formes de paix : négative ou positive. La première consiste en l'absence de trouble, de violence et de guerre. La seconde se fonde sur un État de droit : la libre circulation, la sécurité humaine, et le développement sont sa finalité. Le passage de l'une à l'autre est un réel défi dans des environnements aussi complexes que des contextes humanitaires où sont impliqués de nombreux acteurs avec une variété d'intérêts, de visions, et de moyens d'action. Mon engagement vient de l'intime conviction que la paix positive se construit à partir des besoins exprimés par les populations elles-mêmes.



© Pauline Grimaud

D.B. : Je viens d'une région qui a connu plus de trente ans de conflit et où des générations entières ont été privées du droit d'espérer et de s'épanouir. Mon engagement vient de ma profonde conviction que la paix sociale est gage du bon fonction-

nement d'une société et que la résilience individuelle ou collective, les initiatives de paix par les populations civiles peuvent venir à bout des conflits les plus complexes.



© Bukasa Nathan

Quels seraient vos conseils à des jeunes qui souhaitent s'engager dans le travail de paix ?

D.B. : Pour ma part, cela commence d'abord par un travail sur soi, apprendre à se connaître pour pouvoir cultiver la paix autour de soi, je pense que ce cheminement est nécessaire. Ensuite, s'informer sur ce qu'est le travail de paix ainsi que les différentes formes qu'il peut prendre. C'est un large champ, il me semble pertinent de trouver selon sa personnalité, ses convictions l'approche qui correspond le mieux. Il ne faut pas hésiter à s'approcher des structures autour de vous, car ce sont des personnes qui peuvent vous accompagner, partager leurs expériences et vous donner des pistes. Enfin, ne pas hésiter à se lancer ! Le travail de paix passe aussi par des actes très simples du quotidien, il peut se faire dans son quartier et il peut prendre une forme originale, artistique, sportive, etc. Il n'y a pas de condition, la forme de notre engagement nous est propre.

K.D. : Comme Deborah, je pense que la première chose est de se demander ce que signifie pour soi-même le travail de paix. En parallèle, s'in-

terroger sur les mécanismes des conflits aux quatre coins du monde permet de repérer les dénominateurs communs. S'engager en tant que bénévole pour soutenir une association, en France ou à l'étranger, est l'occasion de rencontrer des points de vue différents et de s'interroger sur la manière dont ces représentations du monde coexistent. Par ailleurs, les conflits étant inhérents à la vie humaine, se former à la médiation, par exemple, contribue à aborder les conflits de manière plus sereine et à parvenir à les transformer ensemble ! Pour en apprendre plus sur le travail de paix, de nombreux artisans de paix comme les auteures Séverine Autesserre, Hildegard Goss-Mayr ou encore Rachel Lamy nous donnent de précieux indices sur la non-violence et les initiatives locales qui participent à la gestion des conflits.

Propos recueillis par Bérengère Savelieff

Pour aller plus loin

Semaines sociales de France (SSF)

En 1904, deux catholiques, le Lyonnais Marius Gonin et le Lillois Adéodat Boissard créent les SSF, une université ouverte et itinérante à l'origine. Au fil des années, des aléas de l'histoire et des changements apportés par les présidents successifs et les équipes, celles-ci se sont transformées pour devenir un espace de rencontres, de formation et de réflexion.

En s'appuyant sur la pensée sociale chrétienne, les SSF sont ouvertes à tous ceux qui ressentent l'urgence de réfléchir et de s'engager face à l'ampleur des défis économiques, sociaux et écologiques.

Réconcilier l'économie et la paix en entreprise

Un outil d'unification intérieure

L'économie et la paix sont souvent perçues comme opposées, l'une étant associée à la compétitivité, à la maximisation des profits et à la croissance matérielle, à la guerre... économique, l'autre à l'harmonie, à la justice sociale et à l'absence de conflits. Pourtant, ces deux domaines ne sont pas mutuellement exclusifs. Au contraire, une approche intégrée peut créer un environnement propice à une prospérité durable et à la cohésion sociale. La question est donc de savoir comment réconcilier ces dimensions au sein des entreprises, notamment dans le contexte de crises actuelles.

La paix économique est un concept qui dès son origine s'est intéressé à la nécessité d'avoir une économie stable contribuant au bien commun et ainsi à la paix. Elle a émergé des tensions dues aux crises à répétition dans le domaine financier, social, environnemental, écologique, climatique et international sur un principe simple : si ces crises sont dues à l'hypercompétition, consommation, exploitation, financiarisation ou encore globalisation, alors il nous faut réinventer un paradigme qui permet à l'économie de retrouver sa mission de contribution au bien commun sans dégradation du vivant. Cette économie repose sur l'idée que la justice sociale, l'équité et la durabilité environnementale sont des prérequis pour une économie stable et prospère. Les entreprises, en tant qu'acteurs économiques majeurs, ont donc un rôle crucial à jouer dans la promotion de la paix économique.

La paix économique : une nouvelle approche

En outre, les travaux sur la paix économique montrent que les entreprises peuvent être des agents de paix en adoptant des pratiques commerciales éthiques, en créant des conditions de

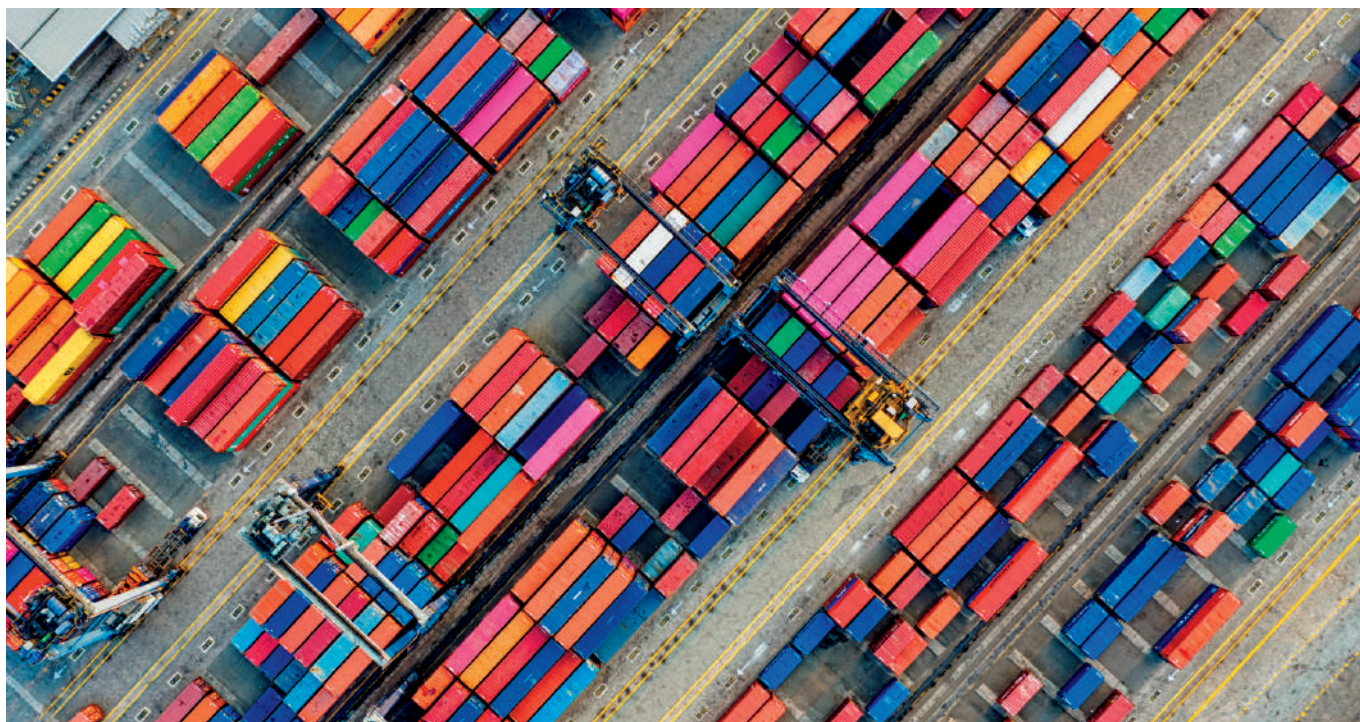
concurrence saine, en promouvant la justice sociale, le partage des richesses et en protégeant la nature. Par exemple, une entreprise qui favorise des conditions de travail équitables, qui respecte les droits des travailleurs et qui minimise son impact environnemental, contribue non seulement à la paix sociale, mais aussi à sa propre viabilité à long terme. En effet, des pratiques éthiques et durables renforcent la réputation de l'entreprise, augmentent la fidélité des clients et attirent des employés talentueux.

Le défi le plus grand de la paix est de développer une compétence majeure – savoir confronter. En effet, si la paix doit se construire, elle ne peut se passer d'acteurs capables de ne pas fuir la violence et de la confronter... sans violence. L'éducation à la paix dans les écoles dès le plus jeune âge, dans les universités et grandes écoles et en entreprise est une démarche incontournable pour réconcilier l'économie et la paix.

Nous ne pouvons pas faire face sans avoir été éduqués, sans disposer des ressources et des méthodes pour affronter les situations difficiles; en nous (savoir mieux gérer nos tensions et contradictions internes), avec les autres et avec le monde. Sans compétences psychosociales, pas de paix. Dans le monde de l'entreprise, le défi le plus important est de permettre à chacun de comprendre le paradigme économique dans lequel nous naviguons; en prendre conscience et apprendre à le remettre en cause, pour pouvoir proposer une autre économie.

“
Les entreprises peuvent être des agents de paix en adoptant des pratiques commerciales éthiques

Il peut être utile de donner une définition de la paix économique, encore restrictive, mais bien appliquée à cette évolution nécessaire dans l'entreprise : « La paix économique est une orientation pour laquelle une entreprise crée de la valeur sans détruire ses concurrents, manipuler ses clients, exploiter ses fournisseurs, exercer une quelconque violence vis-à-vis de ses collabo-



rateurs et ignorer ses responsabilités sociétales et écologiques, autrement dit, sans nuire à ses parties prenantes.»

Maintenant que la paix économique est donnée par la négative, sériant ainsi son périmètre, il est plus aisé d'en fournir une approche plus positive, qui alors prêtera moins le flanc à une critique d'angélisme : «La paix économique serait une orientation pour laquelle une entreprise, un manager, un collaborateur, en préservant les grandes valeurs humaines et en harmonie, créent de la richesse au profit du bien commun et de l'épanouissement de l'ensemble des parties prenantes, dont ils font partie, dans le cadre plus vaste de leur responsabilité écologique, sociale et humaine.»

L'éducation à la paix : une démarche essentielle

De manière concrète dans l'entreprise, les programmes d'éducation à la paix doivent permettre de développer des compétences essentielles sur les grands thèmes du développement de la personne, des relations et du fonctionnement collectif, de la culture managériale, ou encore de la culture-achat, de la gouvernance, des

procédures de l'entreprise, de la relation à l'ensemble de ses parties prenantes tout comme des nouveaux modèles d'affaires. En outre, l'éducation à la paix requiert de nourrir trois grands besoins fondamentaux des collaborateurs. Tout d'abord, mettre en place un environnement où le sentiment de sécurité est suffisamment fort pour permettre l'épanouissement et surtout la possibilité de dire ses désaccords comme ses idées. Ensuite, permettre le développement d'une confiance suffisante à travers la reconnaissance des acteurs et, enfin, faciliter leur créativité jusque dans les activités les plus opérationnelles.

Le contexte actuel ne permet plus de tergiverser : un monde plus chaud sera un monde plus violent ! La question de la paix ne peut plus être ignorée, ni dans les démarches environnementales ni dans les stratégies opérationnelles. Le profit (étymologiquement, ce qui met en mouvement) doit reprendre sa place qui n'est pas celle d'une fin en soi, mais celle d'une nécessité, d'une contrainte pour assurer la pérennité de l'entreprise et lui permettre ainsi de jouer pleinement son rôle dans la vie sociale en fournissant les biens, les ser-

vices, les richesses et la dignité offerte à tout employé de pouvoir par sa contribution trouver réellement sa juste place dans la marche du monde.

Dominique Steiler

Titulaire de la chaire Unesco pour une culture de paix économique, École de management de Grenoble

En savoir plus

La paix économique

Un concept original développé par la chaire Unesco pour une culture de paix économique sise à la Grenoble École de management qui n'a aujourd'hui aucun équivalent dans les travaux académiques. Ce concept a le grand mérite de proposer un contrepoint à la « guerre économique » et d'identifier des voies pour des relations pacifiées à quatre niveaux : individuel, relationnel, organisationnel et écosystémique. À l'heure de l'économie mondialisée, source de conflits et d'injustices, la paix économique constitue de fait une voie pour développer une pensée critique et proposer de nouveaux imaginaires.



GRENOBLE ÉCOLE DE MANAGEMENT
CHAIRE UNESCO
POUR UNE CULTURE
DE PAIX ÉCONOMIQUE



Médiateur de rue, ouvrir un espace de réconciliation

Faire naître la confiance

Fabrice Morand, pairagogue narratif et accompagnateur des travailleurs sociaux de rue, évoque pour *Le Journal de la paix* les rencontres avec les habitants d'un quartier de Villeurbanne aux côtés d'Antoine Dremeau, le médiateur de rue. Ils nous disent l'importance de la médiation sociale pour aider à "réconcilier".



© Canva

Cela fait sept ans qu'Antoine Dremeau et moi-même [Fabrice Morand] sommes rattachés au centre social Cusset du quartier Monod-Baratin. Grâce à notre binôme, et au soutien du centre social et de ses partenaires, Antoine ose aller à la rencontre des habitants du quartier. Pour créer la confiance avec les habitants, il adopte une posture professionnelle qu'on qualifie de "décentrée", car focalisée sur les personnes rencontrées. L'enjeu est le dia-

“ Il considère chaque échange comme une opportunité

logue, qui se construit à partir de questionnements visant à valoriser les compétences, les valeurs et les espoirs des personnes rencontrées. Comme il est reconnu que pour bien se comprendre, il faut parler le même langage, Antoine se nourrit des expressions des jeunes, s'approprie leur manière de parler, écoute avec intérêt leur récit de vie et identifie ce qui est important pour eux. De plus, savoir écouter est essentiel pour un médiateur, tout comme le regard

porté sur l'autre, qui fait toute la différence. Sans un regard bienveillant, fraternel et respectueux, la confiance ne peut naître.

Faire partie d'un territoire

En sillonnant les rues, Antoine est aussi en interaction permanente avec des parents, des gardiens d'immeuble, des adolescents, des jeunes adultes, des aînés. Il considère chaque échange comme une opportunité de découvrir une personne, d'apprendre d'elle, de tisser des liens. Lorsqu'il y a des tensions, sa présence aide à semer des graines de compréhension mutuelle, à apaiser les conflits et à déconstruire les préjugés. Antoine agit



© Landy Randrianarinosy

un peu comme un laboureur, qui trace son sillon ancré dans les réalités du quotidien. Son écoute attentive, sa patience, son empathie et son amour des autres lui permettent de mener une médiation authentique. Le fait que son visage soit connu des habitants fait de lui une personne qui a une influence positive sur les relations. Mais être un bon médiateur, c'est aussi savoir travailler en réseau, et donc passer le relais aux partenaires lorsque cela est nécessaire.

De la conciliation vers la réconciliation

La réconciliation se définit ici comme le rétablissement d'une harmonie perdue. Si les habitants demandent la présence de médiateurs, c'est en général pour disposer d'une présence sociale plus forte et pour jouir d'une certaine tranquillité publique. Les médiateurs sont, par leur influence, les mieux placés pour être des conciliateurs et des "réconciliateurs" dans bien des situations.

La première raison concerne **l'apaisement entre habitants et pouvoirs publics**. Les médiateurs peuvent ainsi aider à faire aboutir des demandes concrètes que les habitants n'arrivent pas à porter auprès des pouvoirs publics. Ils apportent en cela bien plus que la simple protection des personnes, que prétend assurer

la vidéosurveillance par exemple. Ils ont aussi un rôle d'intercession qui calme les tensions.

Il y a aussi un enjeu fort de **réconciliation entre les jeunes et certaines institutions**. On le voit notamment pour les jeunes qui ont été déscolarisés ou qui se sont éloignés de l'emploi, dits les "invisibles". Le médiateur est là pour faciliter le processus de réconciliation du jeune grâce à des dispositifs qui peuvent l'aider à se construire un avenir. Par son écoute active, sa bienveillance et son non-jugement, le médiateur aide à (re)démarrer une dynamique de réinsertion. C'est souvent par la confiance envers le médiateur et la qualité de la relation tissée sur le long terme que le jeune accepte de faire à nouveau confiance aux organisations partenaires du territoire. De la qualité de l'accueil et de l'accompagnement de la structure vers laquelle le jeune sera envoyé dépendra ensuite sa pleine adhésion et sa pleine réconciliation avec l'organisme partenaire.

Enfin, il y a la **réconciliation des habitants avec les structures médico-sociales**. Depuis la crise sanitaire de 2020, on a pu observer une recrudescence des problèmes mentaux et beaucoup de souffrance psychique. Or, on observe que, pour beaucoup de personnes, aller voir un psychologue est impensable, car synonyme de folie. Le travail de médiation consiste donc également à combattre les fausses représentations sur les métiers de la santé mentale pour permettre un meilleur accès aux soins.

Des enjeux plus profonds que ceux des quartiers

Les médiateurs ouvrent en ce sens un espace de discussion qui libère la parole et fait avancer la réflexion des habitants sur ces représentations. Ceci est crucial, car on observe que, derrière les difficultés psychologiques de certaines personnes, se cache en fait un désir profond de réconciliation intérieure. Et cette recherche doit

être accompagnée pour aider les personnes à trouver la paix.

En conclusion, devenir médiateur de rue, c'est accepter d'exercer un métier où l'humain est au centre, accepter d'être confronté aux diversités sociales, culturelles, religieuses et oser aller à la rencontre des autres pour aider chacun à trouver sa place et agir ainsi pour le rétablissement de l'harmonie à l'échelle d'un quartier.

Fabrice Morand

Pour aller plus loin Se former à la médiation

Fondé il y a plus de dix ans par la professeure Michèle Guillaume Hofnung, **l'IMGH Formation & Médiation** s'appuie sur une équipe pluridisciplinaire de médiateurs, formateurs, consultants et auditeurs spécialisés dans les domaines de l'éthique et de la médiation.

Les formations sont modulables en fonction du temps disponible, allant d'une simple demi-journée d'information à un cursus de 200 heures sanctionné par un diplôme de médiateur reconnu par le ministère du Travail et de la Formation professionnelle. Objectif : faire de vous les humbles tisserands de l'inter-compréhension, capable de créer des brèches dans les murs qui nous séparent et construire des passerelles.

En savoir plus : *La Médiation*, 9^e édition, Michèle Guillaume Hofnung, Coll. Que-Sais-je.

Bon à savoir

De nombreuses autres propositions existent pour se former à la médiation, du simple module de sensibilisation aux diplômes universitaires en passant par les certifications professionnelles.



Soirée de lancement du nouveau podcast "AntiClash" à la maison de la Conversation

© Maison de la Conversation

Entretien avec **Rafaël Tyszblat**

Comment réconcilier les identités

Rafaël Tyszblat est intervenant et formateur dans le domaine du dialogue citoyen inter-identitaire et inter-culturel. Son cœur de métier est la médiation, et notamment la gestion des conflits. Il nous livre dans ce témoignage des clefs essentielles pour réconcilier les identités.

J'ai suivi un cursus de sciences politiques et de relations internationales, ce qui m'a permis d'acquérir des connaissances de culture générale et de géopolitique essentielles pour mieux appréhender le monde dans sa diversité et comprendre les réalités sociales et humaines qui y sont rattachées. Puis, je me suis formé plus spécifiquement à la résolution de conflits grâce à un master en Angleterre et des formations professionnalisantes additionnelles suivies notamment au sein du Centre de médiation et de formation à la médiation (CMFM). Même si

j'avais déjà une prédisposition à réconcilier – du fait de mon caractère plutôt conciliateur – et que cela m'importait de régler les conflits interpersonnels, ces formations m'ont permis de faire évoluer ma posture et surtout m'ont appris à aider les personnes à trouver elles-mêmes leurs propres solutions de sortie de conflit, au lieu de vouloir les résoudre moi-même.

Engagement et résolution de conflits

Le conflit m'a toujours fasciné. Depuis l'adolescence, j'ai toujours ressenti le besoin d'essayer de les résoudre, d'en

comprendre les causes et de faciliter la communication entre les personnes. J'avais fait le constat que le conflit perdurait lorsque les personnes n'arrivaient pas à se parler, qu'elles rencontraient des difficultés à s'écouter et à vouloir vraiment se comprendre, sans escalade. Mon engagement pour résoudre les conflits a commencé en tant que bénévole et j'en suis arrivé, petit à petit, à en faire mon métier. Au départ, la plupart de mes expériences ont été à l'international. J'ai ainsi passé trois ans en Inde, travaillant au sein d'une start-up spécialisée dans la résolution des conflits

en milieu professionnel. Par la suite, j'ai rejoint l'association américaine Soliya, créée après les attentats du 11-Septembre, qui vise à construire des ponts entre le monde occidental et le monde arabo-musulman en organisant des dialogues en ligne entre jeunes de ces zones géographiques. Puis, j'ai ressenti le besoin d'ancrer mon action en France, conscient des fractures qui pouvaient diviser mon pays, j'ai alors intégré l'association Citoyenneté Possible, pour accompagner les éducateurs, les travailleurs sociaux, mais aussi les jeunes afin de faire face aux discours discriminatoires et à l'intolérance. J'ai également collaboré avec Masquarades, une compagnie de théâtre qui sensibilise les jeunes aux risques de radicalisation sur les réseaux sociaux. Mon rôle était de faciliter les discussions après les représentations et d'aider lesdits jeunes à prendre conscience des comportements à risque.

Passer de la résolution de conflits à la réconciliation

Les identités sont construites, il ne s'agit pas d'une réalité tangible en soi, c'est un construit social. D'ailleurs, avoir une identité n'est pas essentiel à notre survie, ce n'est pas comme se nourrir, boire ou encore dormir. Mais comme nous sommes des êtres sociaux, nous ressentons le besoin d'appartenir à un groupe, d'être aimés des autres, et c'est bien normal. En revanche, la tragédie arrive lorsqu'on en vient à se battre et à s'entretuer pour des questions d'identité, comme si cette question était devenue aussi vi-

table que boire ou manger. Pour moi, le dialogue peut vraiment aider à clarifier et arriver au point que les identités des uns n'en viennent pas à menacer l'identité des autres, qu'elles ne soient plus perçues comme des menaces pour la survie de l'autre. Car, quand on y pense,



Rafael Tyszblat

Médiateur et concepteur de programmes de dialogue interconvictionnel et inter-identitaire

Président fondateur de Connecting Actions

qui vise à renforcer et à faire progresser les initiatives et programmes de dialogue. Il a dernièrement créé le podcast AntiClash qui promeut une culture du dialogue sur des sujets controversés.

© Pedro Lombardi

“ Toute la force déployée à vouloir lutter contre une identité particulière pourrait être investie à construire des relations de paix

toute la force déployée à vouloir lutter contre une identité particulière pourrait être investie à construire des relations de paix. Au début, chacun a la crainte de se renier, de se compromettre en allant parler à "l'ennemi" – du moins celui qu'on avait toujours désigné comme ennemi dans sa famille, sa communauté. Mais ce n'est pas du tout ça qui se passe ! Le fait d'être en dialogue et de passer du temps de qualité avec l'autre fait qu'une vraie rencontre finit par avoir lieu, qu'on finit par l'accepter, voire même l'apprécier. On se rend compte que se confronter à l'autre dans sa diversité permet non pas de perdre ses valeurs ni son identité, mais de les renforcer. Il y a donc un bénéfice pour soi puisque cela nous permet de mieux nous connaître et de mieux comprendre notre différence. Puis, il y a un bénéfice pour le collectif, qui permet de tisser des réseaux de solidarité.

De la réconciliation à l'intégration, quid du monde du travail ?

La diversité au travail est multiple : elle est interculturelle, intergénérationnelle ou même interprofessionnelle. Si j'ai un conseil à donner, c'est d'oser aller vers les autres, avec cu-

riosité et surtout générosité. Toute intégration passe par un échange de codes et donc par un récit de sa manière de fonctionner. Comprendre les codes de l'organisation est primordial, au même titre que la manière de fonctionner de ses collègues et collaborateurs. C'est en communiquant ses propres codes qu'on invite les autres à le faire, il faut avoir confiance en soi et oser. Il faut se poser des questions : comment je fonctionne ? Quels sont mes besoins ? Qu'est-ce que j'attends des autres ? Quel langage j'utilise et le sens que je mets derrière mes mots ? Ne pas hésiter à dire « Moi, j'ai cette expérience de vie » ou « Pour moi, je mets telle chose derrière tel mot ». Cela permet d'ouvrir un champ d'évolution et, à terme, d'intégration. Il faut oser la rencontre, même pour une génération plutôt habituée à interagir par l'intermédiaire d'écrans, il faut oser la rencontre en face à face, et gérer les réactions, les interrogations des autres différents de nous. Il faut arriver à s'affirmer, sans s'imposer, tout en restant ouvert à l'autre et sa différence.

Propos recueillis par Bérangère Savelieff

Par **Natacha Waksman**

Bibliothèque vivante, dialoguer autrement

Dans notre société fracturée où le dialogue semble de plus en plus difficile et limité aux frontières de l'entre soi, comment faciliter la rencontre et aider nos concitoyens à dépasser la peur d'aller vers l'autre ? Cette question a interpellé la médiatrice engagée au service du vivre-ensemble que je suis.

Une piste innovante : la bibliothèque vivante !

Comme dans une bibliothèque traditionnelle, les visiteurs d'une bibliothèque vivante sont invités à consulter un catalogue, à sélectionner un livre qui les intéresse et à l'emprunter pour un temps déterminé. Alors quelle différence ? Les livres sont dits "vivants", car il s'agit de personnes, prêtes à partager leur expérience de vie en étant "parcourues" au gré d'une conversation en tête-à-tête avec le visiteur-lecteur. Une bibliothèque vivante est un espace tiers et un événement éphémère pouvant se dérouler dans tous les lieux qui souhaitent l'accueillir et qui adhèrent à la philosophie du projet, établissements scolaires compris ! C'est un moyen ludique d'aborder des thématiques actuelles (diversité, handicap, racisme, anti-sémitisme, homophobie, droits humains, égalité femme-homme, réseaux sociaux, etc.) à travers des histoires personnelles.

Un enrichissement mutuel pour tous les participants

L'idée initiale du projet est de proposer aux personnes une rencontre avec leurs préjugés dans un cadre bienveillant, c'est-à-dire une confrontation avec ceux, porteurs d'une différence, d'un stigmate, sur lesquels elles ont pu plaquer des idées préconçues. Le "livre vivant" qui accepte de partager son expérience de vie, ou au moins la façon dont il vit et ressent l'étiquette que lui a collée la société, trouve un moyen ici de rectifier les perceptions, une opportunité de se définir comme il l'entend. Le lecteur est également actif dans la bibliothèque vivante puisqu'il s'agit d'une conversation et non d'un monologue. En effet, il ne s'agit ni de cours magistraux ni de conférences mais bien de partager des expériences de vie singulières avec authenticité et sincérité.

Historiquement, ce concept a vu le jour au Danemark en 2000 à l'initiative d'une ONG locale, Stop the Violence, pour faire réfléchir le public aux préjugés et discriminations : *Don't judge a book by its cover*, "ne jugez pas un livre à sa couverture", que nous pourrions traduire par "l'habit ne fait pas le moine".

La rencontre interpersonnelle permet de recréer de l'empathie là où parfois elle n'existait plus. Rencontrer des personnes issues d'une catégorie de la population stigmatisée, c'est se rendre compte que chaque parcours est singulier, qu'il y a 1 001 façons de vivre avec une étiquette. Cet espace de dialogue sécurisé vient combler un manque essentiel dans notre société en ce qu'il permet de parler avec l'autre plutôt que de parler de l'autre !

Natacha Waksman est médiatrice, cofondatrice de l'association Bibliothèque vivante.



Réconcilier l'homme avec la nature

Lutte et contemplation

Engagée au sein du collectif Lutte et Contemplation depuis sa création à l'été 2023, Claire Robié, journaliste de 27 ans, milite pour réconcilier l'homme avec la Création. Elle nous témoigne ici de sa passion de l'engagement aux côtés d'autres militants pour une cause qui en vaut la peine.



@Claire Robié _ Lutte et Contemplation

Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

Avant de me spécialiser dans le journalisme, j'ai suivi un parcours de sciences politiques et de relations internationales. Je me suis intéressée tout particulièrement aux questions relatives à la paix et aux enjeux de sécurité. Ensuite, pour le choix de mon métier, j'ai hésité entre la diplomatie et le journalisme et j'ai finalement opté pour la deuxième option en sortant de mes études.

Qu'est-ce que le collectif Lutte et Contemplation et pourquoi avez-vous décidé de le rejoindre ?

Je pense que ce collectif a été une réponse aux questions que je me posais depuis longtemps, à savoir, comment allier ma foi chrétienne à mon désir d'engagement politique et social. Avant, j'avais du mal à concevoir que cela pouvait s'unifier... Pour moi, un engagement ne s'appuyait pas sur la foi et in-

versement la foi ne nourrissait pas un engagement. En rejoignant le collectif, j'ai répondu à une aspiration profonde. Cela a été en quelque sorte une réconciliation désirée. Le collectif Lutte et Contemplation s'est inspiré de l'ouvrage éponyme de Frère Roger de la communauté de Taizé, dans lequel il réconcilie justement lutte et contemplation, qu'il estime être les deux piliers de l'existence chrétienne. Nous n'avons fait que reprendre cette intuition et l'avons fait nôtre. Notre idée était de se retrouver entre chrétiens afin de s'encourager à agir ensemble pour plus de justice écologique et sociale. Cela passe par des actions très variées : l'interpellation des pouvoirs publics, mener des actions non violentes de protestation (comme des actions de désobéissance civile ou des cercles de silence, par exemple). La prière y tient une grande place, elle est ouverte à tout chrétien par son caractère œcuménique.

Vous parlez de la prière comme un socle de l'action, comment la spiritualité aide-t-elle à réconcilier l'homme avec le vivant ?

Si je me base sur la spiritualité chrétienne – qui est celle que je connais le mieux – j'estime que cette spiritualité permet de réconcilier l'homme et le vivant et qu'elle a toutes les ressources pour apporter des réponses concrètes à la crise écologique actuelle. Je pense notamment à la théologie de la Création qui invite à réconcilier le monde avec une conception erronée de lui-même. L'homme n'est pas au centre de tout, il a été pensé en même temps que le reste de la Création (les plantes, les animaux, les éléments). Les premiers chrétiens n'hésitaient pas à dire que nous étions les "co-créateurs" du monde – terme qui a disparu au XIX^e siècle – mais qui reflète l'idée qu'il n'y a pas de rupture entre homme et nature mais continuité, voire enrichissement. Une des crises de la modernité est bien de faire de la nature une ressource,

qu'on peut piller, exploiter, dominer. Or, la spiritualité brise ce paradigme. La nature n'est pas une chose inerte, elle fait partie du monde dans lequel l'homme a une place. Quand on commencera à réellement aimer la nature, l'aspiration humaine première sera de la protéger et d'en prendre soin. Saint François d'Assise allait jusqu'à dire que nous sommes frères et sœurs universels, entre nous, humains, mais aussi avec les éléments de la nature.

Comment agissez-vous concrètement ?

La dimension importante est le collectif, nous agissons d'abord ensemble, avec toutes les intelligences, les charismes de chacun. Dans une époque très individualiste, nous voulons témoigner du fait que l'homme est fait pour être avec d'autres. Nous pensons aussi qu'avant de se mettre à agir concrètement, il faut prier pour nourrir son action et son espérance face à des défis qui peuvent décourager. On voit bien que certains jeunes se pressent à rejoindre les manifestations ou les actions de désobéissance civile, mais ils s'essouffent rapidement

parce que leur action n'est pas assez nourrie par la foi. Il y a toujours une ligne de crête difficile à trouver entre le fait que rien ne nous appartient, que nous ne sommes pas des sauveurs et cette grande responsabilité qui nous est pourtant donnée, car le Royaume se construit aujourd'hui et maintenant. J'estime qu'il est mon devoir, en tant que chrétienne, de manifester, de refuser certains discours. On ne peut plus être passifs.

L'écologie est associée aux termes de crise et d'urgence, qu'en est-il de la réconciliation ?

La crise écologique pour beaucoup d'entre nous serait due à une grande rupture entre l'humain et ce qui n'est pas humain. Il nous faut briser cette conception fautive, et les chrétiens peuvent aider à réconcilier sur ce point. On ne fait pas tout par simple devoir ou obligation morale, on fait cela parce qu'on témoigne de l'amour de Dieu pour ce monde. Et nous voulons aimer comme Lui. Lutter pour plus de justice, pour que le projet de pipeline de Total Energie en Ouganda soit arrêté, pour

que les banques cessent de financer des projets pétroliers, pour que l'Église s'engage dans la finance verte, tout ceci vise au respect de l'œuvre d'amour de Dieu. La deuxième lettre de saint Paul aux Corinthiens nous dit bien que le Christ nous a réconciliés avec Dieu et qu'il nous a « donné le ministère de la Réconciliation ». Cela signifie que les chrétiens ont tous ce ministère de Réconciliation à incarner et à faire vivre. Face à l'urgence écologique, on doit être ceux qui gardent une porte ouverte face à la rupture, aux impasses politiques. On doit être acteurs de dialogue, faire des ponts et appeler à la conversion, individuelle et collective.

Propos recueillis par Bérengère Savelieff

Pour aller plus loin

Retrouvez la réflexion de Claire Robié et de ses chroniqueurs dans l'émission de radio Générations Laudato si', qui propose, aux 18-35 ans, des actions concrètes pour agir contre la crise écologique.

Inter-religieux, dialogue et fraternité

Naissance d'une envie de paix

André Pelras, ancien objecteur de conscience et ancien chef d'établissement, est très engagé dans sa région pour favoriser les rencontres inter-religieuses. Elles représentent pour lui une action concrète et significative pour construire une société multiculturelle et multiconfessionnelle apaisée. Il nous partage son témoignage, en tant que membre de l'association Amitié inter-religieuse du Roussillon basée à Perpignan.

En 2007, à l'initiative de pasteurs protestants, s'est constitué un groupe d'échanges sur nos sensibilités spirituelles... puis ce groupe composé de chré-

tiens s'est élargi aux communautés musulmanes et juives. Et cet élargissement a donné lieu à la création de l'Amitié inter-religieuse du Roussillon.

Notre charte contient six articles qui précisent notre projet, tels que l'article 1 : « Nous croyons à l'ouverture de l'intelligence et du cœur, à l'entière liberté

des consciences et à l'efficacité du dialogue sincère et respectueux» ou encore l'article 2 : «Nous affirmons que nos traditions spirituelles et notre attachement aux principes laïcs et républicains nous incitent à rechercher la paix avec les autres».

Faire dialoguer les religions

Depuis plus de quinze ans, l'association a pris part à de nombreuses manifestations pour encourager le dialogue entre confessions et donner l'occasion à chacune d'entre elles – chrétienne (catholique, protestante,

des chefs d'établissement. Par ailleurs, notre association invite tous ses membres à un repas de la fraternité chaque année afin de développer nos relations d'amitié. D'autres événements comme des conférences sur des thèmes spécifiques peuvent également permettre d'apprendre à s'écouter et à découvrir l'autre. Une façon, comme l'indique d'ailleurs clairement l'article 6 de nos statuts, de « [...] contribuer à la lutte contre l'exclusion, le communautarisme et favoriser la paix sociale à Perpignan et dans le Roussillon ».

dans la modernité et s'efforce de s'adapter à l'évolution des sociétés.

Affronter les obstacles

Néanmoins, le dialogue inter-religieux peut se heurter à certains obstacles. Ceux-ci peuvent être d'ordre relationnel (entre personnes qui ne s'entendent pas) ou procéder d'un manque d'ouverture d'esprit. Mais, dans l'ensemble, les rencontres se déroulent plutôt bien. Toutefois, on ne peut faire abstraction des répercussions de certains événements inter-



Groupe de Gospel au concert de la fraternité de la Pau y Treva (Paix et trêve de Dieu), 26 mai 2024 à Toulouges

© Association inter-religieuse du Roussillon

évangélique), juive ou musulmane – de s'exprimer sur les spécificités de sa foi et de son histoire. Par exemple, l'an dernier – à l'initiative d'une professeure musulmane – une rencontre "itinérante" avec 130 jeunes de son établissement leur a fait découvrir des lieux spirituels différents sur Perpignan : le temple bouddhiste, la mosquée turque du Bas Vernet, la cathédrale et enfin la synagogue. Plus récemment, nous avons été invités dans l'établissement scolaire Saint-Exupéry pour une journée de partage et de questions sur les représentations que peuvent avoir les élèves sur les différentes religions. Ce type de rencontres est généralement rendu possible grâce à l'implication et l'engagement

Le Parlement des religions

Un autre engagement fort de l'association a été l'organisation du Parlement des religions. Cet événement, réalisé en collaboration avec l'Unesco, a eu pour but de favoriser la rencontre entre représentants de différentes confessions et de proposer au public une expérience inter-religieuse concrète. La cinquième édition, qui s'est tenue à Perpignan fin juin 2011, a eu un fort succès, avec la participation de plus de 350 personnes. D'un caractère plus académique que les précédentes, elle a proposé une réflexion de fond sur le lien entre les religions et la modernité. Grâce aux interventions de nombreux professeurs et intellectuels, chacun a pu expliquer comment sa confession s'inscrit

nationaux sur les relations au sein du groupe. Par exemple, les événements douloureux liés au conflit en Orient et aux sensibilités différentes ont conduit à une réorganisation de l'association. Depuis mars 2023, l'association n'est plus constituée de "représentants" de communautés religieuses, mais regroupe des "personnes" de différentes communautés, qui viennent de leur propre initiative et participent aux activités. Il convient d'accepter ces réalités et de continuer de construire malgré tout. Il faut aussi compter sur la sagesse du temps, qui peut apaiser les tensions et redonner espérance et envie de communion.

André Pelras



© Gregory Rubinstein - Collectif Flous Furieux

Impliquer la société civile

Pour la réinsertion durable des détenus

Depuis octobre 2022, Marion Moulin occupe le poste de déléguée générale de Possible, une association basée à Lyon qui vise à impliquer la société civile afin de relever le défi carcéral en France. Son parcours illustre un engagement progressif et approfondi dans ce milieu, d'abord de manière inattendue, puis de façon plus volontaire. Interview.

Pouvez-vous nous résumer votre parcours ?

Juriste de formation, titulaire d'un master 2 en droit, j'ai découvert un peu par hasard le milieu carcéral en postulant pour un poste de consultante en accès au droit à Fleury-Mérogis. J'ai été embauchée en novembre 2013 et j'y suis restée quatre ans. C'est une expérience qui m'a profondément marquée, j'ai donc souhaité ensuite poursuivre mon engagement en milieu carcéral, mais cette fois-ci, hors d'un établissement pénitentiaire, en milieu ouvert. J'ai rejoint l'association Emmaüs France, où, pendant cinq ans, j'ai porté des projets d'accueil et de réinsertion pour les sortants de prison, notamment via la création de

fermes agro-écologiques servant de sas entre la prison et la liberté totale. Aujourd'hui, déléguée nationale de l'association Possible (voir encadré), je continue de m'impliquer dans l'accompagnement et la réinsertion des personnes détenues ou anciennement détenues.

Justement, pouvez-vous détailler les axes d'action de l'association Possible ?

Déjà, constatant que les médias et les discours politiques véhiculent encore de nombreux stéréotypes et idées reçues, avec une focalisation sur les faits divers plutôt que sur la réalité carcérale, nous menons des actions de sensibilisation. Ces actions prennent diverses formes, comme des

"rendez-vous au tribunal" ou des "apéros justice", et ce, afin de permettre au grand public de mieux comprendre le fonctionnement de la justice. Nous proposons aussi des actions dédiées spécifiquement aux jeunes, avec des ateliers d'éducation à la justice et à la citoyenneté. Pour cela, nous nous adressons à la fois à des jeunes "lambda", accueillis via des centres sociaux ou des établissements scolaires, et à des jeunes pris en charge par la Protection judiciaire de la jeunesse. Ces ateliers proposent des rencontres avec des professionnels de la justice et des activités ludiques et participatives, comme des procès fictifs, pour mieux comprendre le fonctionnement de la justice et le sens de la sanc-

tion. Toujours dans le but de déconstruire les idées reçues et de sensibiliser un large public de manière originale et interactive sur les questions de justice et de prison, nous organisons un Festival Justice et Prison tous les deux ans sur Lyon. Nous allons à la rencontre du public, sur les quais du Rhône, pour aborder ce sujet d'une manière plus positive. Des associations y présentent leur projet; des intervenants comme Khaled Miloudi, ancien braqueur devenu poète et artiste, prennent la parole; des avocats échangent sur leur rôle auprès des détenus; et des activités familiales, tel un atelier pour débattre avec les enfants du sens de la sanction, sont proposées.

Quels conseils donneriez-vous à des jeunes qui souhaiteraient travailler dans le milieu carcéral ?

Tout d'abord, l'humilité et l'écoute sont primordiales. Il faut savoir se mettre en position d'écouter le parcours de l'autre, sans porter de jugement. J'ai travaillé avec des personnes qui avaient commis des faits extrêmement graves, qui pouvaient me heurter à titre personnel, et c'est un vrai travail sur soi de se dire : « Comment je vais pouvoir les accompagner ? » Il faut considérer qu'elles ont déjà été

jugées, qu'elles exécutent une peine, que ce n'est pas notre travail de les juger... notre travail, c'est de les accompagner. Un exercice difficile, car nos propres préjugés peuvent parfois influencer notre regard. En outre, certains détenus ont eu des parcours de vie dramatiques, il ne faut pas non plus se laisser submerger par leurs émotions. Conserver une distance professionnelle est donc crucial, tout en restant à l'écoute. Enfin, il faut accepter la complexité des situations et éviter les visions binaires. Il y a des gens biens qui ont parfois fait de mauvaises choses, et inversement. Les choses ne sont pas toujours blanches ou noires. Et, d'ailleurs, au-delà des défis, il est également possible de faire de belles rencontres. Quant à moi, j'ai pu rencontrer en prison des artistes très talentueux, des gens extrêmement drôles et intelligents.

L'idée centrale quand on souhaite s'engager auprès de ce public est d'être ouvert à la rencontre de l'autre, en questionnant ses propres préjugés et idées reçues, et d'accepter la complexité et la nuance nécessaire au traitement de ce type de sujet.

Propos recueillis par Hélène Gronier

De l'engagement étudiant à la réinsertion de détenus

Durant leurs études d'ingénieurs à Centrale Paris, Agathe Zebrowski et Sylvain Lhuissier s'engagent comme bénévoles au Génépi (Groupement étudiant national d'enseignement aux personnes incarcérées), une association estudiantine qui souhaite favoriser le décroisement des institutions carcérales par la circulation des savoirs entre les personnes enfermées, ses bénévoles et la société civile.

En 2014, leur diplôme en poche, ils décident de fonder Possible (anciennement Chantiers-Passerelles), une association dont la mission centrale était alors de favoriser le développement du travail d'intérêt général (TIG), sanction intelligente qui implique la société civile dans l'exécution de la peine et favorise l'insertion sociale et professionnelle.

La mesure, qui existe depuis plus de trente ans, et a démontré son efficacité, était alors fortement sous-utilisée. Il s'agissait de donner en quelque sorte la possibilité à la personne condamnée de valoriser sa peine de TIG sur un curriculum vitae comme une expérience professionnelle. De fil en aiguille, un réseau national a été créé pour promouvoir et développer cette alternative qui compte aujourd'hui 30 partenaires, l'engagement de plus de 1 500 acteurs et de nombreux projets comme une plateforme numérique, le 1^{er} Tour de France du TIG, un Prix de l'initiative, etc. Parallèlement, des formats originaux de sensibilisation pour permettre aux citoyens de s'informer et d'agir ont été créés et déployés.

Ce travail collectif a trouvé un aboutissement avec la création par l'État, le 10 décembre 2018, de l'Agence du travail d'intérêt général et de l'insertion professionnelle (ATIGIP), qui consacre les expérimentations portées sur le terrain par Possible et ses partenaires.



© Association Possible

Khaled Miloudi est un ancien braqueur multirécidiviste incarcéré pendant près de trente ans. Devenu poète et écrivain, il intervient ici dans le cadre des Journées nationales Prison en novembre 2023, à Lyon, autour du thème « Sortir de prison, comment réussir l'après ? ».



© Africa Reconciled

Dans un pays en guerre, la République démocratique du Congo

Être jeune et promouvoir la paix

Justine Mwamini Kusina, chrétienne congolaise de 28 ans, est responsable du club de paix de l'organisation membre du réseau Pax Christi, Africa Reconciled, situé à Kabare, dans le Sud-Kivu, en République démocratique du Congo. Alors que son pays connaît actuellement un nouvel épisode de guerre avec le Rwanda, elle témoigne de ses efforts pour continuer à former les jeunes à un avenir de paix.

Diplômée d'une licence en sciences commerciales et administratives, Justine exerce le métier d'enseignante en comptabilité dans une école secondaire à Kabare. Animée par sa foi, elle a souhaité s'engager dans la société civile de sa région et est d'abord devenue membre de différentes organisations agissant pour la promotion des jeunes et des femmes. Un jour, lors d'une session de formation organisée par l'ONG Africa Reconciled sur le rôle et la

place de la jeunesse dans le processus électoral de 2023, Justine s'est sentie comprise dans ses préoccupations, ses aspirations et ses valeurs profondes. Elle a alors décidé de rejoindre l'organisation et d'aider à la mise en place d'un club de paix destiné aux jeunes de Kabare. Ayant été élue présidente par ses camarades, elle accompagne depuis de 20 à 30 jeunes pour les aider à devenir des acteurs sociaux actifs dans les communautés et les villages alentour.

Entrepreneuriat des jeunes, une solution pour la paix

Concrètement, le club de paix travaille à lutter contre toutes les formes de conflits et ouvre un espace de dialogue où les jeunes – qui en sont souvent à l'origine et sèment la violence – reçoivent des formations et apprennent à appliquer les principes de la non-violence active. Avec d'autres bénévoles, Justine leur apprend la typologie des conflits, les invite à trouver des solutions alternatives à la violence. Elle trouve



Africa Reconciled, c'est...

... une organisation non gouvernementale (ONG) qui travaille depuis 2011 dans le contexte de la consolidation de la paix, de la réconciliation, de la transformation positive des conflits intercommunautaires et du développement communautaire en République démocratique du Congo. Africa Reconciled a son siège à Goma dans la province du Nord-Kivu et travaille avec la jeunesse à travers différents clubs de jeunes mis en place dans les différentes villes et territoires du pays.

Les 5 "C" pour lutter contre les conflits : 1. Calmer les sentiments – 2. Communiquer – 3. Chercher des solutions – 4. Choisir la meilleure solution – 5. Cultiver la paix.

des clefs en prenant appui sur l'agenda « Jeunesse, paix et sécurité » des Nations unies et aussi en s'appuyant sur le levier puissant de l'entrepreneuriat. Ayant identifié que beaucoup de conflits découlent de la précarité des situations matérielles, Justine aide les jeunes à développer leurs propres activités génératrices de revenus et donc à répondre eux-mêmes à leurs propres besoins. La devise de son club est : « L'entrepreneuriat des jeunes est une solution pour la paix. »

Engagez-vous pour la paix : l'appel de Justine aux jeunes du monde

En plus de donner de nouvelles perspectives économiques aux jeunes et de les former, Justine participe aussi à une activité de veille et de plaidoyer. Pour soutenir les habitants des villages exposés à l'insécurité, elle aide à faire remonter aux autorités compétentes, par le biais du club de paix, des cas de dérive et de violation des droits de l'homme. Dans ses actions, elle est très inspirée par Pascal Mugaruka, fondateur de l'organisation Africa Reconciled, qu'elle rencontre une fois par an lors des journées de rassemblement de tous les représentants locaux des clubs de paix du pays. Dans ses discours et son témoignage, Justine puise motivation, inspiration et apprécie de pouvoir réfléchir à de nombreux enjeux avec d'autres. « J'aimerais dire aux jeunes du monde entier et aux jeunes Français en particulier : "Vous qui vivez dans un pays développé, engagez-vous pour la paix en investissant pour répondre aux besoins de la communauté mais aussi en appuyant les actions des autres jeunes vivants dans des pays en voie de développement que nous sommes..." »

Propos recueillis par Béréngère Savelieff

Pour se former et s'engager

Le collectif ASAH (Association au service de l'action humanitaire)

Le collectif œcuménique ASAH rassemble des organisations non gouvernementales chrétiennes aux engagements divers – urgence, développement, plaidoyer, environnement, solidarité – œuvrant aussi bien dans les pays du Nord que dans ceux du Sud. Forts de cette pluralité et nourris de la même foi, les membres partagent une vision qui place l'humain au centre de l'action.

« Parce que nous avons tout reçu de Dieu, nous voulons partager en retour, et agir pour un monde plus juste. Nos objectifs ne justifient pas tous les moyens. Nous voulons agir dans la vérité, la transparence, le respect et l'honnêteté, auprès de nos partenaires comme de nos bénéficiaires. Nous sommes responsables devant Dieu et devant les hommes. Nous nous remettons régulièrement en question pour renouveler et enrichir nos actions, en fonction des besoins et des situations. Nous mettons notre intelligence, nos compétences et notre capacité d'innovation au service du Bien. Comme Jésus, nous nous montrons attentifs à ceux que la société méprise, rejette ou exclut. Chaque être humain étant créé à l'image de Dieu, chaque vie a, à nos yeux, une valeur inestimable dont nous voulons respecter la dignité. »

Partir avec ASAH pour construire la paix !

Pour celles et ceux qui souhaiteraient partir en mission avec l'une des associations membres d'ASAH, sachez que le collectif peut vous y aider ! Il suffit de prendre rendez-vous pour que les salariés vous aident à discerner. En savoir plus : collectif-asah.org

Faire la paix en accueillant l'imprévu

Une expérience centrafricaine

Pax Christi est un réseau international, présent dans plus de cinquante pays aux situations géopolitiques très diverses. Le Mouvement s'enrichit de l'expérience de ceux qui vont à la rencontre des populations ayant vécu la guerre. Maria Biedrawa nous propose des clefs de réconciliation, à partir de son engagement en Centrafrique avec notre partenaire Church and Peace.

La Centrafrique a connu un conflit armé important en 2012 qui, même s'il semble régulé du point de vue des autorités de Bangui (la capitale), continue de déstabiliser beaucoup de villes du pays. C'est le cas à Dékoa, à la croisée des routes stratégiques qui relient le Nord au Sud et l'Est à l'Ouest. Pendant huit ans, ses environs ont été occupés par des milices et des bandes armées faisant régner la terreur. Aujourd'hui, la ville est à nouveau accessible, mais reste profondément traumatisée. Les habitants ont développé l'art de la survie en vivant seulement

Session avec les veuves d'un camps de déplacés



© Sœurs missionnaires de l'Evangile

l'instant présent, sans jamais se projeter. J'ai eu l'occasion de m'y rendre après la libération de la ville, pour une mission de plusieurs mois. J'ai été accueillie par la paroisse Notre-Dame-de-Fatima, animée par des missionnaires Comboniens du Sacré-Cœur. La paroisse s'est donnée pour mission de reconstruire la paix. Contrairement aux ONG humanitaires, je n'avais rien à offrir, j'étais juste venue

pour écouter. À l'écoute des paroissiens qu'il m'a été donné de rencontrer, j'ai commencé à comprendre les souffrances : perte de proches, fuite, peur panique, perte de confiance en l'avenir, viol, VIH, jeunes sans perspectives, jeunes voire très

jeunes veuves, etc. Toutes et tous avec une volonté farouche de vivre. Vivre, oui ! Mais comment, lorsque son voisin est un ennemi, un traître, celui qui nous a fait mal ? C'est avec ces questions dans le cœur que je suis revenue six mois plus tard, accompagnée par une équipe de ma paroisse. Deux cinéastes

ont fait partie de cette équipe très hétérogène, que je n'avais pas choisie moi-même. Avaient répondu à l'appel les plus "courageux". Nous sommes arrivés dans un village de brousse, où quelque 150 personnes nous ont pris pour une ONG humanitaire. Encore un quiproquo, car nous n'étions ici que pour prêter nos oreilles et écouter... Mais finalement les villageois se sont saisis de cette opportunité.

Des groupes d'écoute et de parole

Chaque matin, des groupes ont été organisés, toutes les couches de la société étaient représentées : chrétiens et musulmans, hommes et femmes, jeunes et vieux, intellectuels et analphabètes, leaders et petites gens. Lors de ces rencontres, nous leur avons proposé de tra-

Aller plus loin

Reconstruire la paix

Les principes fondamentaux pour intervenir dans un contexte inconnu et douloureux :

- Venir seulement si l'on y est invité.
- Se reposer sur une personne de confiance sur place, qui a un réseau, de la base aux décideurs.
- Ne pas agir seul(e), impliquer les populations et des personnes ayant vécu des situations similaires pour permettre aux personnes de s'identifier.
- Utiliser un seul outil : sa capacité d'écoute pour entendre tous les groupes en présence.
- Encourager la circulation de la parole et maintenir un cadre d'échange respectueux.
- Garder conscience de sa propre fragilité.
- Accueillir les imprévus, prendre du recul.
- Être force de propositions pour aider les habitants à trouver des chemins de réconciliation.



Maria Biedrawa
Éducatrice spécialisée

Récompensée par le prix pour la paix de Brême en 2024,

Maria Biedrawa est membre du conseil d'administration du réseau œcuménique Church and Peace. Elle œuvre depuis vingt ans en Centrafrique pour la réconciliation et la guérison des mémoires traumatiques auprès des populations.

l'arrivée, elle comptait 200 personnes alors que nous n'étions que 60 au départ ! Recréer du lien avec le quartier musulman était important pour harmoniser la vie des communautés et permettre à celles et ceux qui s'étaient éloignés du marché central, par peur de le fréquenter de nouveau, car il s'agit du seul endroit où s'achètent certaines denrées qu'on ne trouve pas à plus de 70 km à la ronde. Notre rôle a été d'aider les habitants à créer une histoire commune. Les outils créés sur place – et notamment le film, qui a continué à faire le tour de villages reculés – ont permis une prise de conscience chez certains miliciens les amenant à abandonner leurs activités illégales. Cette mission a permis d'établir un lien de confiance unique, élément fondamental pour permettre le déploiement d'une action à long terme et en profondeur. L'étape suivante sera de former des cellules d'écoute pour accueillir et accompagner les personnes souffrant de stress post-traumatique, et de créer des formations professionnelles pour les jeunes afin d'endiguer la violence.

Maria Biedrawa

vailler sur les conséquences du traumatisme. Les langues se sont déliées et les témoignages ont plu. Les villageois ont pris le temps de s'écouter, et ce, sans s'interrompre. Chacun a découvert comment l'autre avait vécu ces années terribles, depuis son point de vue, celui de sa communauté. Pour oser une pause, j'ai demandé à mon chauffeur centrafricain de faire un peu rire la salle, tout en retenant mon souffle, car c'était un peu osé. Le rire a eu une puissance incroyable, j'ai commencé à retrouver la lumière sur certains visages. Certains n'avaient pas ri depuis huit ans.

Dékoa en images

Nos deux cinéastes ont rassemblé une cinquantaine de jeunes dans le but de tourner un film. Ils ont participé à toutes les étapes : l'écriture du scénario, le choix des

acteurs, de la musique, et même des costumes... En jouant leur rôle, ils ont trouvé les mots. Le film raconte l'histoire de Dékoa ces huit dernières années et se termine par une analyse montrant comment justice et pardon s'articulent et le besoin de guérir du traumatisme. Il a été montré dans le village et a obtenu un fort succès. Puis, il a été diffusé dans les villages alentour, et nous avons été un peu dépassés par son impact : les villageois se sont vraiment reconnus dans les personnages...

Une marche interreligieuse

Pour remédier à certaines peurs de l'autre, une marche silencieuse a aussi été organisée. Elle a sillonné les rues du quartier musulman avec à sa tête les leaders religieux et des administrateurs de la ville. De nombreuses personnes l'ont rejointe, et à

Un défi pour les artisans de réconciliation

Le cas de l'ex-Yougoslavie

Otto Raffai est théologien et militant pour la paix principalement dans les pays de l'Europe du Sud-Est et de l'espace germanophone. Depuis plus de deux décennies, il anime des formations sur la non-violence dans la région. Témoignage.

Mon engagement débute en 1991 au moment de la guerre en ex-Yougoslavie où j'ai fait le choix de ne

pas prendre les armes au nom des valeurs évangéliques. Par la non-violence, j'ai combattu autrement et j'ai cherché à

construire une paix durable, respectueuse de toutes les identités. Trois décennies se sont écoulées depuis la signature des accords

de Dayton (1995), qui ont mis fin aux affrontements inter-ethniques en ex-Yougoslavie opposant les Bosniaques, les Serbes et les Croates. Le temps de la guerre est loin, Dieu merci. Pourtant, on perçoit encore aujourd'hui, en ce temps de "paix", les stigmates de ces guerres atroces, qui planent comme une ombre... Comme

"citoyenneté" commune. Le travail sur l'esprit de citoyenneté peut aider à la réconciliation, car il est une réponse politique pour ouvrir une société aux différences qui la composent.

Force est de constater qu'il reste encore un défi à relever autour de cette citoyenneté et que cet

enjeu, pourtant majeur, n'est pas suffisamment pris en compte dans les politiques des pays d'Europe du Sud-Est. Les identités nationales, fortement entremêlées aux appartenances religieuses, restent encore très revendiquées et continuent d'influencer les politiques mises en place. La séparation entre politique et reli-

gion souhaitée par Vatican II n'est pas appliquée, ce qui fragilise la société qui risque de se fragmenter à nouveau.

Changer les regards

Pour pallier cet état de fait, des hommes et des femmes se mobilisent pour l'égalité des personnes, animés d'un désir fort de dialogue et de rencontre. Ces artisans de paix agissent depuis de nombreuses années pour changer les regards. Je suis personnellement engagé à leurs côtés. Grâce à l'organisation de formations – notamment à la non-violence – et de rencontres, nous invitons les participants porteurs de différentes identités nationales et religieuses à se côtoyer et à se former ensemble.

Ce qui ressort de ces rencontres, c'est que le peuple est las des nationalismes et de leur poids qui entravent le vivre-ensemble. La réconciliation est quelque part déjà présente dans les cœurs, elle est présente dans les aspirations profondes des per-

sonnes qui souhaitent une paix incarnée dans du concret, avec plus de place pour la coopération, le partage et des réflexions communes. Les différences religieuses ne sont finalement pas un problème dans le quotidien, elles sont instrumentalisées par le politique. La non-violence et l'éducation à la paix sont des outils indispensables pour permettre un dialogue apaisé et aider à aborder des sujets sensibles et difficiles.

Les espaces de formation ont aussi pour vocation de libérer la parole et de faire tomber les masques identitaires. Tout un chacun se retrouve autour de désirs et de besoins humains communs et fédérateurs.

Défendre les droits fondamentaux

La non-violence est un outil indispensable pour la réconciliation, car elle apprend notamment à développer l'empathie, même pour les ennemis d'hier. Elle incite aussi à agir ensemble – croyants et non-croyants – pour des causes plus grandes comme la défense des droits fondamentaux. On remarque que c'est en se battant pour l'amélioration des conditions de vie de chacun, par la solidarité et l'action commune, que l'esprit d'appartenance à une nation réconciliée peut advenir. Arriver à considérer l'autre comme un frère, qui a le même droit à la dignité, est un dénominateur commun qui rejoint les valeurs de beaucoup de religions. Pour finir, je dirais que les religions ont en leur sein des trésors cachés qui, une fois révélés et mis au service du plus grand nombre, aident de manière incontestable à la promotion de la paix. Pour les chrétiens, les valeurs évangéliques du pardon, de la réconciliation, de l'amour du prochain et même des ennemis sont une force pour la construction de sociétés plus pacifiques. Pardon et réconciliation vont de pair...

Propos traduits par Vlatko Maric

Aumônier de Pax Christi France



le dirait l'un de nos écrivains, on parle de la guerre comme si c'était hier... La société en est encore marquée et reste traumatisée.

Veiller à l'égalité

La situation actuelle en Bosnie-Herzégovine est un indicateur pour affirmer que, sans un travail profond de réconciliation, la construction d'une paix durable à l'échelle d'une société ne peut qu'être freinée et entravée. En effet, pour qu'une société aussi plurielle que la Bosnie actuelle puisse fonctionner et être en paix, il est primordial de veiller à ce que l'égalité entre les individus soit garantie, indépendamment de leur nationalité, de leur appartenance religieuse et autres aspects identitaires (qui ont été de forts leviers de division par le passé). Pour assurer un équilibre entre citoyens, l'instauration d'un État de droit – qui garantit une justice indépendante et protège les droits humains et les libertés individuelles – est indispensable, tout comme l'insistance sur une



©Ashim D'Silva sur Unsplash

Un acte de courage pour la Palestine

Le cri de l'Afrique du Sud, celui de la réconciliation !

Alors que les experts ou autres membres de la société civile et politique discutent depuis des semaines sur l'existence ou non d'un génocide du peuple gazaoui, l'Afrique du Sud a fait récemment retentir sa voix dans le concert des nations par une saisine inattendue de la Cour pénale internationale.

Tandis que nous venons à peine de fermer la porte d'une pandémie mondiale sans précédent entre 2020 et 2022, notre monde fait actuellement face à une multiplication de crises. Nous assistons en effet à l'aggravement de la crise écologique, à des bouleversements socio-économiques et politiques majeurs ainsi qu'à des conflits armés de grande ampleur. La guerre déclenchée par la Russie contre l'Ukraine et celle qui sévit actuellement à Gaza – entre autres – ne laissent personne indifférent et interpellent nos consciences. Les médias en font leur une et les images qui circulent sur les réseaux sociaux, toujours plus atroces les unes que les autres, étayent de nombreuses réflexions et renforcent les idéologies de tout bord.

Marquée par le combat contre l'apartheid

Si l'Afrique du Sud a été capable – contrairement aux pays occidentaux – de faire entendre sa voix par sa saisine de la Cour

pénale internationale, de poser un tel acte, c'est bien à cause de la force qu'elle tire de sa propre histoire marquée par le combat contre un régime d'apartheid. Cet acte avait pour but de dé-



PAX CHRISTI FRANCE

ADHÉRER

adhésion annuelle : individuelle : 27€ couple/communauté : 43€ petit budget : 17€

S'ABONNER









4N°/An
valeur 32€
25€

abonnement annuel 25€ abonnement pour l'étranger 35€



Marianne Séverin
Chercheur et analyste politique

Responsable de projets sur les droits humains

Marianne Séverin a notamment rédigé des rapports pour l'Université de Pretoria ou l'association African Women Leadership Colloquium (Cameroun). Elle est une experte de l'Afrique du Sud qu'elle observe et étudie depuis plus de vingt ans.

africain (ANC) qui a connu des épisodes de corruption et de mal gouvernance – mais, qui, lors du dernier scrutin électoral de mai dernier, a su prouver encore une fois que la réconciliation et la résilience font partie de son ADN. Le pays est démocratiquement stable et s'est montré en capacité de repousser la tentation d'un populisme émergent alors même que l'Europe semble s'y engouffrer. Sans la mise en place de la Commission Vérité et Réconciliation

voulue par Nelson Mandela et placée sous la haute autorité morale de Mgr Desmond Tutu pour l'unité de la nation "arc-en-ciel", l'Afrique du Sud ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. En effet, la Commission a permis de nommer publiquement les violations des droits de l'homme perpétrés par les bourreaux et d'écouter la parole

des victimes tout en mettant l'accent sur le pardon.

Une démarche exemplaire

"Marque de fabrique" de l'Afrique du Sud, la réconciliation est un concept qui a eu son rayonnement dans d'autres pays en proie à des conflits armés, comme la République démocratique du Congo, le Rwanda, le Burundi ou la Côte d'Ivoire. Pourquoi pas ailleurs ? Pourquoi ne pas oser rêver à l'instauration d'une Commission de la réconciliation à visée universelle où les sociétés civiles du monde entier pourraient communiquer, s'unir et réclamer ensemble la résolution des conflits sans l'intervention des armes ?

À mon sens, seule cette réconciliation pourrait être le remède à tous nos maux.

“
Beaucoup
d'observateurs
craignaient
le pire et
prévoyaient
une
implosion
du pays

noncer les massacres de populations, de replacer les dirigeants devant leurs responsabilités, de pointer du doigt les violations du droit humanitaire et de tous les droits humains fondamentaux, mais également d'exiger la reconnaissance pour les deux peuples d'un droit de vivre en paix. Le cri de l'Afrique du Sud est en fait celui de la réconciliation. Elle nous interpelle : quelle réponse apporter face à une telle tragédie et comment reprendre le chemin de la paix ?

Vérité et Réconciliation

Souvenons-nous que l'Afrique du Sud avait réussi une prouesse en élaborant, dans les heures les plus sombres de son histoire, la Commission Vérité et Réconciliation. Cette commission peut, même avec ses imperfections, être une piste intéressante pour tenter de résoudre des conflits larvés et qui se perpétuent. En effet, si nous nous replongeons au début des

années 1990, à la fin du régime d'apartheid sudafricain, après le retour des exilés et la libération des prisonniers politiques, beaucoup d'observateurs craignaient le pire et prévoyaient une implosion du pays. Les souffrances subies par la majorité de la population (en l'occurrence par les Sud-Africains noirs) avaient été telles que personne ne pouvait s'imaginer que le pays se relèverait et éviterait une violente guerre civile. Pourtant, trente ans plus tard, nous continuons de nous émerveiller de l'évolution de cette nation, qui, certes, continue de faire face à des difficultés socio-économiques – essentiellement liées à l'exercice du pouvoir par le parti du Congrès national

Nom : Titre :
 Prénom : E-Mail :
 Adresse 1 :
 Adresse 2 :
 Code postal : Commune :
 Numéro de téléphone :

Je souhaite recevoir la newsletter ☐

Règlement par chèque à l'ordre de PAX CHRISTI FRANCE ☐
 Règlement par carte bancaire sur la boutique de paxchristi.fr ☐

REGLEMENT

Adhésion :
 Abonnement :
 Total :



SCIENTES HUMAINES ET SOCIALES

Diplôme d'université**Justice et paix**Infos sur
theocatho.unistra.fr

**Vous vous interrogez sur les enjeux de la justice et de la paix en France, en Europe et dans le monde ?
Ce diplôme est fait pour vous !**

**Depuis quand la diplomatie existe-t-elle ?****Quelles sont les bases du droit international humanitaire et comment est-il appliqué ?****Comment résoudre concrètement les conflits ?****Objectifs**

Le diplôme d'université Justice et paix (DUJP) est organisé en partenariat avec Pax Christi France, le CCFD-Terre solidaire, la chaire Rodhain et l'association Gerca France. Il vise à former les artisans de la paix dans une dynamique associant les connaissances les plus profondes aux pratiques les plus efficaces. Il sensibilise également aux enjeux de la justice et de la paix en France, en Europe et dans le monde. Et ce, en tenant compte de l'émergence des conflits dans leur contexte historique, géopolitique, juridique et socio-économique. Enfin, le DUJP forme à la gestion de projets de paix et de développement.

**Public visé**

- Acteurs diocésains et issus de mouvements de jeunesse
- Professeurs de l'Éducation nationale et universitaires
- Juristes, avocats, juges, criminologues, médiateurs
- Diplomates et fonctionnaires nationaux et internationaux
- Travailleurs sociaux et acteurs associatifs de la solidarité nationale et internationale
- Théologiens et étudiants en théologie de diverses confessions, catéchistes, aumôniers, ministres du culte
- Toute personne motivée par un engagement citoyen

**Débouchés**

Coordinateur de projets humanitaires, responsable d'association caritative et de mouvements sociaux de l'Eglise, chargé de solidarité internationale, travailleur social, chargé RSE d'entreprise, médiateur, etc.

**Responsable pédagogique**

Michael Erohubie
Courriel : m.erohubie@unistra.fr

Gestionnaire de scolarité

Célia Fuhro
<http://assistance-etudiant.unistra.fr>

**Faculté de théologie catholique**

Palais universitaire
9 place de l'Université
Bureau 43
BP 90020 — 67084 Brasbourg Cedex
Téléphone : + 33 (0)3 68 85 68 81

Prière du pape François pour les jeunes (2018)



Seigneur Jésus,
ton Église tourne son regard vers tous les jeunes du monde.
Nous te prions pour qu'avec courage
ils prennent en main leur vie,
qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes
et qu'ils conservent toujours un cœur libre.
Aide-les à répondre,
accompagnés par des guides sages et généreux,
à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux,
pour qu'ils réalisent leur projet de vie
et parviennent au bonheur.
Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves
et rends-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé,
qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix
pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don.
Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection
Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés,
annonçant avec joie que Tu es le Seigneur.
Amen.